

12 Sports

Football/Au sujet de l'organisation du match amical international entre les Panthères (Gabon) et les Chipolopolos (Zambie), dimanche dernier

Une faille inadmissible

MIKOLO-MIKOLO

Libreville/Gabon

LES intérêts personnels de quelques gestionnaires du sport gabonais ne doivent pas détruire les mécanismes qui, mis en place pour organiser des événements sportifs dans notre pays, notamment le football, fonctionnent convenablement. La rupture entre le Cocan et la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) ne prenant effet, officiellement, qu'en juillet prochain, l'organisation de la rencontre amicale internationale, de dimanche dernier, au stade de l'Amitié de Libreville entre les Panthères du Gabon et les Chipolopolo de Zambie, devait incomber à la Commission nationale d'organisation et de gestion des événements et manifestations à caractère national et international (CNOGEMCNI). N'ayant pas de moyens appropriés, la Fégafoot, dont la mission est de programmer les matches des Panthères (toutes catégories confondues), devait s'adresser officiellement à

la CNOGEMCNI. Laquelle devait mettre en branle, comme d'habitude, son arsenal logistique : transport, santé, sécurité, stadiers et, surtout, communication, pour vendre, faire la promotion médiatique de l'événement, comme cela s'est fait au cours de ces dernières années.

La Fégafoot a-t-elle saisi officiellement la CNOGEMCNI ? « Non ! », affirme un membre de cette structure.

Au contraire, la fédération, selon cette même source, a contacté par téléphone, de manière individuelle, les responsables de la sécurité, du transport, etc., qui, pour certains, auraient plutôt souhaité être saisis plus tôt par les responsables de la Commission dont ils dépendent entièrement.

Raison pour laquelle les dirigeants de l'instance du football n'ont disposé que de quelques commodités, notamment les bus de transport pour les équipes. Côté sécurité, à la place du dispositif traditionnel, on a trouvé au stade des vigiles qui n'ont pas la même expertise que nos forces de sécurité et de défense ayant bénéficié, dans le cadre des deux dernières



Photo : W. Iffred MBINAH

Le capitaine des Panthères, Didier Ibrahim Ndong (à gauche), et ses partenaires ont joué contre les Zambiens dans un stade quasiment vide.

Can, d'une formation en la matière.

Du coup, on se pose la question de savoir pourquoi la Fégafoot a-t-elle choisi de passer outre ses anciens partenaires ? Il se dit, et cela depuis longtemps dans les milieux du football, que les relations de l'instance fédérale avec les dirigeants de la CNOGEMCNI seraient exécrables, au point où, assure une source bien informée, qu'ils ne sont plus prêts à partager un verre ensemble. Tout cela, depuis que la fédération s'est vue retirer, du temps où son responsable coprésidait le Cocan, quelques commodités financières perçues, à chaque match. On avance

le chiffre de 10 millions de francs Cfa.

Est-ce pour autant que l'organisation d'un match de l'équipe nationale doit en pâtir ?

Si l'aspect organisationnel constitue un facteur non négligeable dans la faille à laquelle nous avons eu droit, d'autres éléments peuvent également avoir contribué à ce manque d'engouement des spectateurs. Certaines langues attribuent, par ailleurs, la faille de la mobilisation de dimanche dernier à l'environnement politique actuel, ou à l'absence des stars de notre Onze national, notamment Pierre-Emérick Aubameyang (PEA). Cette dernière affir-

mation n'est pas évidente. Puisque, ce n'est pas la première fois que PEA tourne le dos aux Panthères qui, au finish, réussissent à drainer toujours du monde.

Quant au contexte politique, là aussi l'argument ne tient pas la route. Le stade de l'Amitié, à l'occasion de la Can Total Gabon 2017 (trois mois après la Présidentielle) ou de la Can Total U-17 il y a quelques semaines, n'a jamais abrité des rencontres avec des tribunes et gradins vides. Ce sont plutôt les piètres résultats de ces deux équipes nationales qui ont sans doute découragé le public gabonais.

FIASCO • On peut le penser aussi, même si, l'on est moins certain qu'il ne réponde pas lors d'une grande affiche de football, à l'exemple d'une rencontre Gabon-Real de Madrid, voire Barcelone, et plus près de nous, Gabon-Cameroun.

Pour d'autres, ce fiasco est la résultante de l'amateurisme et surtout du mariage d'intérêt que viennent de sceller la Fédération gabonaise de football et le ministère des Sports, d'une part, mais

aussi, à cette façon "gabonaise" de privilégier les intérêts égoïstes, au détriment de ceux du plus grand nombre.

En peu de temps, ces deux entités viennent de détruire la « maison Panthères ». Où les occupants jouent maintenant en « mode crédit ». La fédération et son allié étant incapables, en ce moment, de satisfaire financièrement nos ambassadeurs sportifs. Lesquels, dans un passé récent, évoluaient dans des stades sécurisés grâce au CNOGEMCNI, et s'exprimaient sur les aires de jeu sans un souci financier. Puisque le Cocan qui assurait la gestion jouait à merveille sa partition.

Il est toutefois regrettable que cette situation intervienne alors même que l'expertise gabonaise en matière d'organisation de grands événements sportifs, notamment, est reconnue par les instances telles que la Fifa, et la Caf. Ce qui, d'ailleurs, a conduit d'autres pays amis tels que la Côte d'Ivoire et le Cameroun, à solliciter l'expertise gabonaise pour l'organisation des grands événements sportifs.

Trois questions au fondateur de l'école de foot de CF Mounana...

...Hervé-Patrick Opiangah : " notre structure de formation existe depuis 2006 "

Propos recueillis par MM

Libreville/Gabon

l'union. L'école de football de CF Mounana dont vous êtes le promoteur est invitée en terre chérifienne pour prendre part à la 1ère édition de la "Fiesta 2017". Pouvez-vous nous parler brièvement de votre structure ?

Hervé-Patrick Opiangah : avant de répondre à votre question, nous voudrions d'abord dire merci pour l'opportunité que nous offrent le Royaume chérifien et aussi le Quotidien l'Union, afin de nous exprimer un peu sur l'existence de notre centre de formation. Depuis 2006, Mounana existe bien par rapport à sa formation. Hélas, l'attention est particulièrement retenue sur la première division. Le Maroc nous offre une opportunité d'amener les jeunes pour échanger avec leurs collègues du continent (U12 et U14). S'agissant de notre structure, elle forme par cuvée de-



Photo : D.R.

Le fondateur de l'école de foot de CF Mounana, Hervé-Patrick Opiangah : "Les jeunes de CF Mounana doivent faire bonne figure".

puis l'ouverture. Entre autres cuvées, celles d'Appindangoye, des Autchanga et des jumeaux (*les Nkori, ndlr*). Là, nous sommes à la 4e cuvée, voire, pourquoi pas, la 5e. Ce sont des jeunes qui s'entraînent sous l'encadrement des anciens footballeurs internationaux que sont Pierre Ndomba, Michel Souamas, Alain Djissikadié, Jacques Deckoussoud et autres

Kevin Ibinga. Outre les joueurs de champ, nous avons de bons résultats sur le plan de la formation des gardiens de but (Menene, Noubi et...la révélation de la dernière Can des U17, Brunel Ilagou). A ne pas oublier aussi, la cuvée de Boussamba, qui est à Bordeaux, Bagnama sur le point de partir (fin décembre prochain) à l'Etoile du Sahel. En terme de résul-



Photo : D.R.

Les pensionnaires (les U12 et U14) de l'école de foot de CF Mounana, autour du coach Alain Djissikadié

tats, des performances et de suivi, il n'y a pas beaucoup de soucis. Ce n'est que du bonheur.

Quel est l'objectif visé par votre école de football à Rabat ?

D'abord prendre du plaisir, en affrontant les autres jeunes de leurs générations, puis découvrir aussi. Car la quasi-totalité des joueurs n'a jamais quitté le territoire national. Cela apporte une plus-value dans le mental de ces enfants, qui vont jouer en terre étrangère, même si on sait

que le Maroc c'est aussi le Gabon. Il y aura échange d'expertises pour s'épanouir. Nous attendons aussi qu'ils défendent dignement les couleurs du pays et, partant, celles du club qui les a vu grandir. En somme, défendre les couleurs de la maison. Certes, nous attendons d'eux des résultats, mais au-delà de ceux-ci, ils doivent prendre du plaisir pour démontrer qu'à Mounana, nous savons faire dans les fondamentaux du football moderne. Nous ne devons pas nous ennuyer. Même si nous ne sortons

pas premiers de la compétition, les jeunes de CF Mounana doivent faire bonne figure. Pourquoi pas obtenir une distinction ? Notre devise étant "Chaque match, c'est une finale".

Qu'en est-il de la logistique ?

(Sourire). On sait faire un tout petit peu à Mounana, dans la mesure où nous défendons les couleurs du pays. On se prépare en conséquence. De ce côté, on peut minimiser le risque de se faire surprendre.